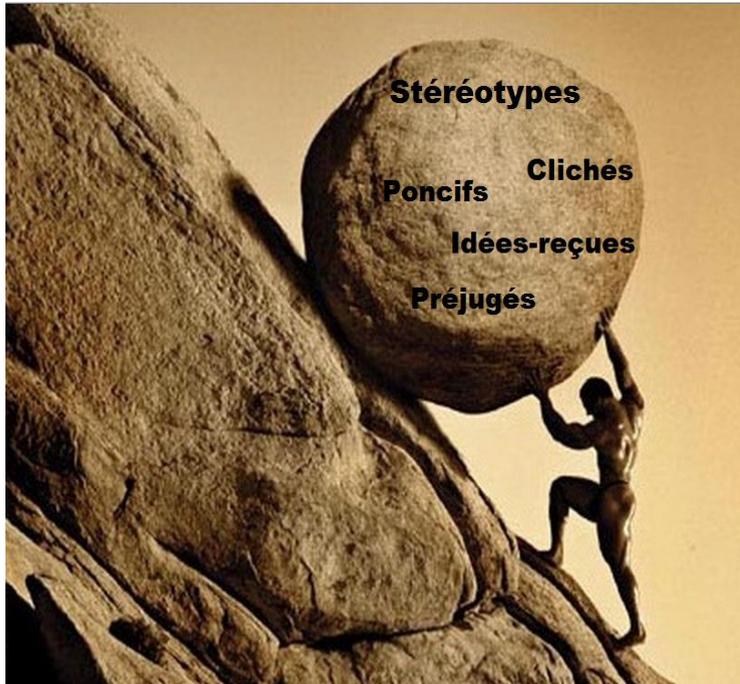


Mihaela Chapelan (coordinateur et éditeur)

LE STEREOTYPE : EST-IL BON ? EST-IL MAUVAIS ?



Coordinateur de la collection *Etudes françaises* :
Cristiana-Nicola Teodorescu

Comité scientifique :

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique
Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve,
Belgique

Olivier Bertrand, École Polytechnique, Paris, France

Isabelle Schaffner, École Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et
Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences
Humaines, Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Gâță, Universitatea „Dunărea de Jos”, Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Etudes françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique:
etudes_francaises@yahoo.fr.

Note:

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.



Université « Spiru Haret »
de Bucurest
Faculté des Lettres
ICCS et CSMI



Asociația culturală
Irina Isverna Tarabac și
Irina Mavrodin



Agence universitaire
de la Francophonie
BECO

Mihaela Chapelan (coordinateur et  diteur)

LE STEREOTYPE : EST-IL BON ? EST-IL MAUVAIS ?

Conférence internationale
BUCAREST
10 et 11 juin 2016



**EDITURA UNIVERSITARIA
CRAIOVA, 2016**

Referenți științifici :

Prof. Univ. Dr. Cristiana-Nicola Teodorescu

Conf. Univ. Dr. Camelia Manolescu

Copyright © 2016 Editura Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

CHAPELAN, MIHAELA

Le stéréotype : est-il bon? est-il mauvais? / Mihaela Chapelan. - Craiova :

Universitaria, 2016

Conține bibliografie

ISBN 978-606-14-1047-7

82.09

82:111.852

Răspunderea pentru conținutul articolelor revine autorilor.

Ce volume est le fruit du travail de recherche des membres du projet « Le stéréotype : est-il bon ? est-il mauvais ? » et de leurs collaborateurs, réunis lors de la conférence internationale organisée à Bucarest, les 10 et 11 juin 2016.

Le projet a été soutenu financièrement par le Bureau Europe centrale et orientale de l'Agence universitaire de la Francophonie et l'Université « Spiru Haret » de Bucarest.

Introduction

La thématique des stéréotypes s'avère être d'une grande complexité non seulement à cause de la multiplicité des domaines qu'elle touche (sociologique, littéraire, philosophique, psychologique, anthropologique etc.) mais aussi à cause de la multiplicité des formes que ce phénomène peut revêtir et des niveaux auxquels il peut se manifester. Ainsi, le stéréotype peut être considéré tantôt comme une forme et structure verbale, tantôt comme concept ou processus cognitif sans lequel l'élaboration et la transmission des savoirs ne serait pas possible, tantôt comme une *doxa* ou un fait culturel de nature socio-historique.

Le synonyme le plus usuel du mot « stéréotype » est le mot « cliché », tous les deux entrant dans la langue française assez tard (au XVIII^e et respectivement au XIX^e siècle) et ayant au début un sens propre technique (le stéréotype désignait un procédé typographique, tandis que le cliché provenait du domaine photographique). Aucune nuance péjorative ne leur était donc attachée à leur apparition, mais au courant du XIX^e siècle, surtout après la mise à l'honneur du courant romantique, ils ont commencé à être placés de plus en plus souvent en tête d'une série synonymique porteuse d'une nette charge péjorative, à savoir : *idées-reçues, préjugés, poncifs*. Dorénavant, ils désigneront de manière constante : « une opinion toute faite » ou « une formule banale, simplificatrice », s'opposant à la sacrosainte « originalité » prônée par les romantiques.

Le XX^e siècle reprendra cette valeur péjorative autant dans l'usage commun que dans la plupart des esthétiques modernistes, installées sur la négation de la Tradition, assimilée presque dans son intégralité à un héritage de conventions devenues avec le temps stéréotypées, incapables de produire les frissons de la nouveauté, ingrédient majeur dorénavant de toute performance artistique individuelle. C'est toujours au XX^e siècle que le mot « stéréotype » est transformé en concept par le journaliste et politologue américain Walter Lippmann qui, dans son ouvrage le plus important, *L'Opinion politique* (1922), accorde une large place à la mise en évidence du rôle de certaines « images mentales » préconçues, qu'il appelle « stéréotypées ». Celles-ci ne se manifestent pas isolément, mais se constituent en véritables systèmes de croyances qui peuvent devenir le noyau de nos traditions personnelles et ont le rôle de défendre notre position dans la société. Ainsi Lippmann affirme-t-il que les stéréotypes s'agencent de façon à constituer un tableau plus ou moins ordonné du monde, auquel nos habitudes, nos goûts, nos capacités et nos espoirs s'ajustent. Ce n'est pas, bien évidemment, un tableau complet du monde, mais c'est un monde possible, auquel on s'est adapté. Dans ce monde-là, les hommes et les choses ont leurs places bien établies et agissent comme on s'y attend. L'objectif le plus important de Lippmann, dans cet ouvrage, était de montrer le caractère potentiellement dangereux des stéréotypes, autant au niveau individuel (ils appauvrissent notre perception du monde) qu'au niveau collectif (les politiciens, se servant des médias, peuvent les manipuler pour

influencer l'opinion publique et justifier ainsi des mesures discriminatoires, un certain rapport de forces à l'intérieur d'une société, etc.) Et comme « le monde nous est raconté avant qu'on le voit » et « nous imaginons la plupart des choses avant d'en faire l'expérience » (Lippmann 1922 : 34), ces préconceptions, qui peuvent s'avérer complètement fausses, peuvent régir profondément toute notre activité de perception, d'explication et de réaction au monde, diminuant sensiblement notre capacité d'adéquation réelle à l'environnement.

Mais malgré cette mise en garde inquiète, Lippmann était également conscient qu'il ne fallait pas toujours incriminer les stéréotypes, car leur production répond parfois à une nécessité psychique incontournable. Comme il le soulignait :

le véritable environnement est trop important, trop complexe et trop changeant pour une connaissance directe de tous ses éléments. Nous ne sommes pas équipés pour gérer une telle subtilité, une telle variété, tant de permutations, de combinaisons...Pour traverser le monde, les gens doivent avoir des cartes.

(Lippmann 1922 : 10)

On peut donc affirmer que, d'un certain point de vue, les stéréotypes peuvent être envisagés comme des cartes *suis-generis* qui nous permettent de nous orienter dans une réalité trop vaste, qui dépasse nos capacités perceptives.

Au courant de la dernière décennie du XX^e siècle, toute une série d'études de psychologie sociale développent la suggestion de Lippmann concernant une certaine utilité des stéréotypes. Ainsi, en 1996 est publié un ouvrage qui fera date, à savoir *Stéréotypes et cognitions sociales*. Les trois auteurs, Leyens, Izerbyt et Schadron, tentent tout d'abord de fournir une définition plus complexe du phénomène envisagé. Ils mettent en évidence qu'un stéréotype peut se manifester comme une répétition automatique de mots, de phrases, de gestes, d'attitudes ou de pensées, et qu'il implique des processus psychiques assez divers, voire essentiels dans l'appréhension du monde. Selon Leyens,

les stéréotypes sont des généralisations basées sur l'appartenance à une catégorie, c'est-à-dire des croyances dérivées de l'inférence que tous les membres d'une catégorie donnée ont les mêmes propriétés et sont donc interchangeables.[...] On peut dire que les stéréotypes sont des croyances partagées au sujet de caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi souvent des comportements d'un groupe de personnes.

(Leyens/Izerbyt/Schadron 1996 : 24)

L'extension du domaine d'application des stéréotypes conduit ces trois chercheurs à la mise en place d'une distinction explicite et appuyée entre le contenu d'un stéréotype et le processus psychique, qu'ils appellent « stéréotypisation ».

Cette distinction est extrêmement importante, car elle nous permet de mieux cerner les différents phénomènes qui touchent de près ou de loin à l'usage des

stéréotypes. Le contenu d'un stéréotype peut être négatif, vexant, détestable, mais le processus intra-psychique impliqué reste néanmoins tout à fait normal et raisonnable, ayant pour fonction majeure celle de systématiser et de donner du sens au monde.

Parallèlement, un chercheur venant d'un autre champ disciplinaire, Ruth Amossy, connu surtout pour ses travaux d'analyse du discours, insiste lui aussi sur la nécessité d'une approche nuancée des stéréotypes, qui les prenne en compte non seulement comme des contenus à réprimer mais aussi comme une démarche cognitive naturelle, pouvant conduire à des résultats bénéfiques. Dès 1982, Ruth Amossy en collaboration avec Elisheva Rosen avaient publié une étude qui témoignait de leur intérêt pour ce qu'ils appelaient les « discours du cliché ». Cette étude dédiée aux fonctions du cliché dans la littérature française du XIX^e et XX^e siècle sera complétée en 1981 par un ouvrage beaucoup plus ample, intitulé *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, où Ruth Amossy étend ses préoccupations au synonyme le plus usuel du mot « cliché », le « stéréotype ». Mais contrairement à l'usage commun, il opère une distinction assez nette entre ces deux synonymes, précisant que dans les *Discours du cliché* il avait utilisé le mot « cliché » dans son sens restreint, à savoir celui d'effet de style usé, de figure lexicalisée et banalisée, en suivant en cela la direction de recherche lancée par les travaux de Michael Riffaterre dans ses *Essais de stylistique structurale*. Ultérieurement, Amossy va relier cette problématique du cliché à la problématique plus vaste de la stéréotypie, définie, à la lumière des sciences sociales et de la sémiologie, comme un schème collectif figé, un modèle culturel ou une représentation simplifiée propre à un groupe. La réflexion sur les stéréotypes se fonde cette fois-ci sur des exemples empruntés autant à la culture contemporaine française qu'à celle américaine, considérée comme un champ particulièrement propice à la production et reproduction de stéréotypes en tout genre. À partir de 1994, Amossy consacre plusieurs articles et ouvrages à la problématique de la stéréotypie envisagée en rapport avec les études sur l'argumentation, ayant ainsi le mérite d'attirer l'attention sur le rôle essentiel détenu par les divers phénomènes de stéréotypie dans le choix et l'efficacité des stratégies rhétoriques argumentatives :

[...] tout discours qui vise à persuader se fonde sur un ensemble de d'évidences et de présupposés sans lequel il lui est impossible de construire son argumentation. Ce déjà-su, ce déjà-dit fournit les prémisses sur lesquelles l'orateur et l'auditeur s'accordent, et à partir desquelles le discours argumentatif travaille à emporter l'adhésion. Toutes les formes de stéréotypie : clichés verbaux, stéréotypes comme schèmes collectifs figés, idées reçues, participent d'une doxa qui doit être exploitée à des fins persuasives.

(Amossy 1998 : 25-26)

Ce remplacement de la stéréotypie en situation argumentative permet d'intégrer des acquis venant de divers domaines et contribue à relancer l'intérêt pour la fécondité de la stéréotypie dans la communication orale, ainsi que dans celle écrite.

En ce qui concerne le domaine littéraire, des notions déjà largement étudiées par la théorie (telles que les conventions de genre, les *topoi* narratifs, l'horizon d'attente des lecteurs) seront ré-envisagées sous l'enseigne de la stéréotypie, démontrant ainsi une fois de plus la valeur opérationnelle de ce concept. La linguistique, la stylistique, la traductologie, l'analyse du discours bénéficient elles aussi des résultats de ces recherches centrées sur les stéréotypes, les approches sur les dictons, proverbes ou autres structures figées, sur les figures de style (notamment les métaphores), ou bien sur les discours spécialisés se renouvellent et s'enrichissent. Un autre domaine qui en profite largement est celui de la didactique, plus particulièrement la didactique des langues étrangères. Dès qu'on accepte l'idée que l'apprentissage d'une langue étrangère ne se réduit pas à apprendre à la parler, mais aussi à intégrer toute une série d'informations socio-culturelles, la présence des stéréotypes s'impose. En tirant un peu sur les limites de leur définition, on pourrait affirmer avec une certaine justesse qu'un grand nombre des « culturèmes » que le professeur de langues se doit d'enseigner ne sont en fait que des stéréotypes d'un niveau plus élevé. Au moment même où une personne décide d'apprendre une langue étrangère, elle entre déjà en contact avec une série de catégorisations du type : *langue internationale*, *langue minoritaire*, *langue rare*, ou bien des qualificatifs comme : *l'italien est une langue musicale*, *l'allemand est une langue hachée*, *le français est une langue claire, précise et élégante*, etc. Toutes ces appréciations sont en fait des figements stéréotypés mélangeant des caractéristiques qui ont un fondement réel avec des appréciations subjectives qui ont reçu le statut de représentations consensuelles de la part d'un groupe humain suffisamment large.

Les articles publiés dans ce volume se proposent à leur tour de contribuer à la mise en valeur de la diversité et des particularités de ces approches, abordant explicitement ou implicitement un problème qui, malgré les progrès notables que les études sur les stéréotypes ont enregistrés, reste épineux, à savoir celui de la valeur éthique accordée aux stéréotypes.

Mihaela Chapelan